



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION AU MUSÉE HECTOR-BERLIOZ, LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, ISÈRE

DU 9 JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 2011



CONTACT PRESSE

Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Présentation de l'exposition	p. 4
Visuels à disposition de la presse	p. 8
Publication	p. 10
Autour de l'exposition	p. 13
Informations pratiques	p. 18
Le Musée Hector-Berlioz	p. 19
Le Festival Berlioz	p. 22



Communiqué de presse

Exposition présentée du 9 juillet au 31 décembre 2011

Si la réputation d'Henri Fantin-Latour est due en premier lieu à ses fameuses natures mortes pleines de « vérité » ou ses portraits collectifs aux harmonies sombres comme l'*Hommage à Delacroix*, Fantin-Latour (1836-1904) n'en demeure pas moins le « peintre des musiciens », comme le nommèrent ses biographes et ses contemporains.

En 1888, Adolphe Jullien, musicologue et critique musical au *Journal des Débats* mais aussi ami intime du peintre, publie une première biographie monumentale dédiée au compositeur romantique disparu près de vingt ans auparavant : *Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres*. Cet ouvrage est illustré de « quatorze lithographies originales » réalisées par Henri Fantin-Latour. Les deux hommes, qui avaient déjà publié peu de temps auparavant un ouvrage consacré à Richard Wagner, poursuivent leur fructueuse collaboration éditoriale. Depuis plusieurs années déjà, Fantin-Latour, tout en révélant sa passion pour la musique contemporaine, avait été séduit par l'œuvre de Berlioz. Dès 1875, il assiste à Paris aux opéras du maître qui lui ouvrent un nouveau champ d'inspiration. Il crée alors une première lithographie intitulée *L'Anniversaire* et envoie l'année suivante au Salon une toile du même titre. Il composera pendant des décennies de nombreuses variations inspirées par la musique d'Hector Berlioz jusqu'à la publication du *Livre d'or du Centenaire d'Hector Berlioz* en 1903. Cet « Hommage à Berlioz » largement manifesté après celui à Wagner et à Schumann est révélateur de cette fin de siècle où artistes et hommes de lettres n'ont de cesse de célébrer le culte des héros.

Victoria Dubourg, épouse de l'artiste mais aussi peintre et pianiste, partagea avec lui sa prédilection pour Hector Berlioz ; elle eut à cœur après le décès de son époux de confier à certains musées la production de Fantin-Latour et légua au Musée Hector-Berlioz trois huiles sur toile ainsi que des dessins préparatoires. Grâce aux collections du musée ainsi qu'à de nouvelles acquisitions, l'exposition réunit pour la première fois environ quatre-vingts œuvres (lithographies, dessins et études, huiles sur toile...) de Fantin-Latour consacrées aux compositions d'Hector Berlioz. En outre, elle présente, de façon exceptionnelle dans la maison natale du musicien, le célèbre tableau *L'Anniversaire* prêté par le Musée de Grenoble. Entre réalisme et symbolisme, toutes ces « féeries » révèlent les émotions que ressentit l'artiste à l'écoute de cette musique moderne.

D'une version à l'autre, le parcours de l'exposition éclaire les différentes œuvres du compositeur (*La Symphonie fantastique, Harold en Italie, Les Troyens, Sara la baigneuse, Roméo et Juliette...*) traduites en images tandis qu'un audioguide permet l'écoute de l'œuvre qui fut source d'inspiration. Entre arts visuels et univers sonore, une exposition à voir et à entendre !



Présentation de l'exposition

1. Fantin-Latour interprète Berlioz

Tout aussitôt germe et monte dans son cerveau cette abondante moisson, si prompt à lever, de composition idéales, lithographies d'abord, ensuite pastels et tableaux à l'huile, où les œuvres qu'il aime le plus prennent une nouvelle vie, par lesquelles les maîtres qu'il admire reçoivent un hommage éclatant...

Adolphe Jullien, *La Revue des Deux Mondes*, 1906.

Artiste d'origine dauphinoise, Henri Fantin-Latour (1836-1904), est d'abord reconnu au Salon de Paris grâce à ses natures mortes et ses portraits. Cependant la carrière de ce « peintre de la vie réelle » prend un tourment notable dans les années 1870 pour faire de lui un « peintre d'imagination ».

Ce changement est le fruit de sa passion pour la musique qu'il découvre lors de ses voyages en Angleterre ou en compagnie de son ami le peintre allemand Otto Scholderer. À Paris, il assiste à de nombreux concerts, admirant particulièrement les œuvres de Schumann, Brahms, Rossini, Weber, Wagner et Berlioz.

De plus, il consacre bon nombre de ses soirées à écouter de la musique, accompagné de son épouse Victoria Dubourg – elle-même pianiste et admiratrice de Berlioz – ou de ses amis – représentés *Autour du Piano* – : les compositeurs Emmanuel Chabrier et Vincent d'Indy, le musicien et critique d'art Camille Benoît ou l'écrivain Adolphe Jullien. Ce dernier lui offre la possibilité de matérialiser son attrait pour la musique et de rendre hommage à deux maîtres souvent méprisés en France mais auxquels il voue une véritable passion : Richard Wagner et Hector Berlioz. Ainsi, dix ans après *L'Anniversaire* dédié à Berlioz et peint en souvenir de *Roméo et Juliette* entendu aux Concerts Colonne en 1875, Fantin illustre de « quatorze lithographies originales » les biographies de Jullien, consacrées à Richard Wagner en 1886 et Hector Berlioz en 1888.

Il concentre désormais toute son énergie à la conception de lithographies, dessins et peintures rappelant - souvent sous forme d'hommages - son amour pour la musique et pour les compositeurs qui savent l'« emporte[r] dans un monde splendide », fait d'un « grand bonheur » que seul sait lui « donne[r] la musique ». Fantin-Latour devient alors aux yeux de ses contemporains « le peintre des musiciens ».



2. Un peintre mélomane

Lorsque l'enchantement musical s'exprime ainsi, le peintre est frère du musicien.

Raymond Bouyer, *L'Ermitage*, 1895.

En lui consacrant pas moins de vingt-sept lithographies et vingt-et-une peintures, Hector Berlioz est, avec Richard Wagner, le compositeur qui inspire le plus Fantin-Latour.

À travers son art, Fantin-Latour recherche essentiellement à traduire l'émotion née de l'écoute des œuvres du musicien romantique. En effet, sa sensibilité et sa maîtrise musicale lui permettent de retranscrire les effets harmoniques en associant chaque posture des personnages de sa gravure à un moment précis de l'œuvre musicale comme dans le *Ballet des Troyens*. Pour figer cet instant, il n'hésite pas à reprendre maintes fois un même sujet afin de parvenir à cette perfection du geste tel le duo d'Énée et de Didon.

Parfois, Fantin délaisse la représentation des effets musicaux pour interpréter le plus fidèlement possible l'idée qui anime Berlioz afin d'illustrer la diversité des sentiments exprimés par ses héros. Ainsi il s'attache quelquefois à transposer littéralement le livret (*L'Enfance du Christ, Sara la baigneuse...*) ou suit scrupuleusement la mise en scène indiquée par le maître dans sa partition (*Béatrice et Bénédict, Italie ! ou Les Troyens à Carthage...*).

Fantin-Latour cherche sans cesse à améliorer ses épreuves au fur et à mesure qu'il perfectionne sa compréhension de l'œuvre musicale. C'est pourquoi, parfois à plusieurs années d'écart, il « aime à revenir, à reprendre, à améliorer une composition » jonglant entre différents supports et techniques picturales. Cet « art de la maturation lente » reflète ainsi sa parfaite connaissance de l'œuvre berliozienne et cette véritable admiration qu'il voue à Berlioz et à sa musique.

3. Repères biographiques

14 janvier 1836 : Naissance à Grenoble d'Henri, fils de Théodore Fantin-Latour et d'Hélène de Naïdenoff.

1841 : Installation de la famille Fantin-Latour à Paris.

1850 : Fantin-Latour suit les cours de dessin donnés par Lecoq de Boisbaudran et Péron à la Petite École, rue de l'École de Médecine et s'inscrit l'année suivante aux cours particuliers de Lecoq de Boisbaudran.

1854 : Fantin-Latour est reçu à l'École des Beaux-Arts qu'il quitte rapidement.

1861 : Expose pour la première fois au Salon de Paris.

4 novembre 1863 : Assiste à la représentation des *Troyens à Carthage* au Théâtre-Lyrique.

1867 : Fantin-Latour installe son atelier au 8 rue des Beaux-Arts, Paris.



8 mars 1869 : Mort d'Hector Berlioz.

Novembre : Fantin-Latour assiste sans doute aux Concerts Padeloup, qui donnent trois extraits de *La Damnation de Faust* sous la direction de Litolff.

Entre le 10 et le 17 janvier 1875 : Aurait entendu l'intégralité de *L'Enfance du Christ* aux Concerts Colonne.

5 décembre : Fantin assiste au concert *Roméo et Juliette* donné au Châtelet, sous la direction d'Édouard Colonne puis compose *L'Anniversaire* en inscrivant dans la marge : *Souvenir du 5 décembre 1875*.

1876 : Présente *L'Anniversaire* au Salon.

Août : Assiste à la troisième série des représentations de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Bayreuth.

16 novembre : Épouse Victoria Dubourg (1840-1926).

1877 : Fantin-Latour expose pour la première fois des pastels et des lithographies au Salon.

1878 : La Ville de Grenoble refuse d'acquiescer *L'Anniversaire*. Expose le pastel *Duo des Troyens* au Salon.

7 décembre 1879 : Assiste à *La Prise de Troie* soit aux Concerts populaires Padeloup ou aux Concerts Colonne au Châtelet et expose *Duo des Troyens* au Salon.

1880 : Expose au Salon *La Prise de Troie : Apparition d'Hector*.

Fantin-Latour présente au Salon *Frontispice : Le Génie de la Musique*.

1883 : Expose pour la première fois au Salon un dessin : *Frontispice : La Vérité*.

1884 : Expose les pastels *L'Anniversaire* et *Sara la baigneuse* au Salon.

1885 : Expose au Salon *Frontispice : Vérité, Autour du piano* et *Italie !*

1886 : Publication de *Richard Wagner, sa vie et ses œuvres* d'A. Jullien illustré par Fantin-Latour.

1887 : Gustave Tempelaere devient son marchand exclusif. Le *Portrait d'Adolphe Jullien* est exposé au Salon.

1888 : Fantin-Latour expose au Salon l'huile sur toile *La Damnation de Faust* ; le pastel *Béatrice et Bénédicte* et les lithographies *Symphonie fantastique : un bal, Léléo : La harpe éolienne, La Prise de Troie : Acte III. Apparition d'Hector* et *Vérité*.

Publication d'*Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres* d'Adolphe Jullien, illustré par quatorze lithographies de Fantin-Latour.

1889 : Expose au Salon *Tuba Mirum Spargens Sonum...* et *Roméo et Juliette : Confiance à la nuit*.

Entre le 4 et 17 juin 1890 : Assiste à *Béatrice et Bénédicte*, qui est jouée pour la première fois intégralement à Paris à l'Odéon sous la direction de Lamoureux. Déjà au répertoire des concerts, le duo avait été donné aux Concerts Colonne le 28 janvier 1877 et aux Concerts Lamoureux les 23 et 30 octobre 1881. Il se pourrait que Fantin-Latour ait assisté à l'un de ces concerts.

1891 : Expose au Salon *L'Enfance du Christ : Repos de La Sainte Famille*.

1892 : Germain Hédiard publie la première partie de son catalogue des lithographies de Fantin-Latour dans la revue *L'Artiste*.

1894 : Expose au Salon les huiles sur toile *Danses, Les Troyens à Carthage* et la lithographie *Ballet des Troyens*.

1895 : Présente au Salon les lithographies *Duo des Troyens* et *A Berlioz* - petite planche.

1899 : Après sa dernière participation au Salon, Fantin-Latour donne au Musée de Grenoble trente-deux épreuves ainsi que plusieurs estampes au Musée du Luxembourg qui lui consacre une exposition. Le Musée de Grenoble achète *L'Anniversaire*.

1903 : Donne au Musée de Grenoble une des lithographies gouachées préparatoires à *L'Anniversaire*. Publication du *Livre d'or du Centenaire d'Hector Berlioz*.

Mars 1904 : Mort de Germain Hédiard.

25 août : Mort d'Henri Fantin-Latour à Buré (Orne).



9 janvier 1905 : Victoria Fantin-Latour offre trois huiles sur toile au Musée Hector-Berlioz : *L'Enfance du Christ : Le Repos de La Sainte Famille, Duo des Troyens et Centenaire de Berlioz*.

1909 : Publication de *Fantin-Latour, sa vie et ses amitiés, Lettres inédites et souvenirs personnels* d'Adolphe Jullien.

1911 : Parution du *Catalogue de l'Œuvre complet (1849-1904) de Fantin-Latour / Établi et rédigé par Madame Fantin-Latour*.

1926 : Mort de Madame Fantin-Latour.

Contributions et remerciements

Commissariat de l'exposition :

Chantal Spillemaecker, conservateur en chef et Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation, assistés d'Adrien Morel, stagiaire au Musée Hector-Berlioz.

Collaborations et prêts de collections :

Guy Tosatto, conservateur en chef et directeur du Musée de Grenoble ; Isabelle Varloteaux, chargée de la régie des œuvres ; Anne Laffont, responsable de la photothèque.

Christine Carrier, directrice des bibliothèques de Grenoble ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef à la Bibliothèque municipale de Grenoble.

André Liatard, conservateur du Musée Faure, Aix-les-Bains.

Jean-Pierre Melot, directeur du Musée des Beaux-Arts de Pau ;

Sylvie Brame, directrice adjointe de la Galerie BRAME & LORENCEAU, Paris.

Monir Tayeb et Michel Austin, concepteurs du site internet www.hberlioz.com et mécènes du Musée Hector-Berlioz.

Patrick Morel, ami du Musée Hector-Berlioz.

Petruța Vlad, historienne de l'art.

Communication : Agnès Jonquères, Annie Jeannenez, Hélène Piguet.

Gestion administrative : Annie Jeannenez.

Accueil du public : Christine Dauwe, Céline Prez, Steve Vachet.

Réalisation technique : Daniel Pelloux, Jean-Louis Faure, Jean-Pierre Cotte, Laurent-Claude Ghamdi, sous la direction d'Armand Grillo.

Service éducatif : Isabelle Puig.

Édition et boutique des musées : Christine Jullien et Jeanine Collovati.

Infographie : Médicis, Lyon.

Conception du visuel : Hervé Frumy assisté de Francis Richard.





Visuels à disposition de la presse



Visuel de l'exposition



Musée Hector-Berlioz, côté jardin
© Musée Hector-Berlioz



Italie !
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Lithographie sur papier vergé filigrané, 1884
© Musée Hector-Berlioz



Centenaire de Berlioz
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Huile sur toile, 1903
© Musée Hector-Berlioz





Visuels à disposition de la presse



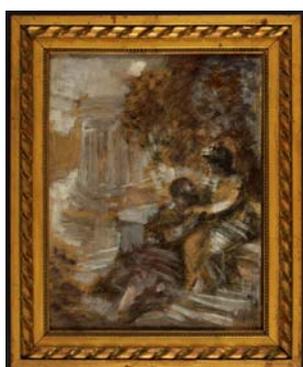
L'Anniversaire
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Lithographie reprise au crayon noir et
à la gouache, 1875
© Musée Hector-Berlioz



L'Anniversaire
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Huile sur toile, 1876
© Musée de Grenoble



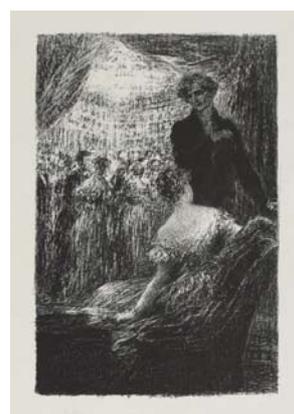
Tuba Mirum Spargens Sonum...
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Lithographie sur papier Japon, 1888
© Musée Hector-Berlioz



Duo des Troyens
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Dessin au crayon repris à l'huile sur
papier maroufflé, 1876
© Musée Hector-Berlioz

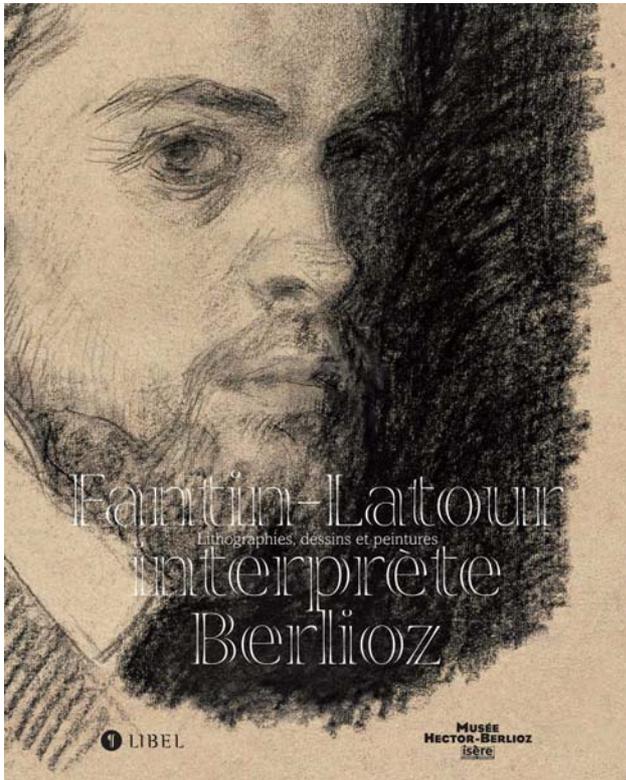


Duo des Troyens
Héliogravure d'après une
lithographie d'Henri Fantin-
Latour, 1876
© Bibliothèque municipale de
Grenoble



Symphonie fantastique : un bal
Henri Fantin-Latour (1836 - 1904)
Lithographie, 1888
© Musée Hector-Berlioz





Fantin-Latour interprète Berlioz

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker et Antoine Troncy
Éditions Libel, Lyon, 96 pages, 22€

Henri Fantin-Latour (1836-1904) aimait la musique presque autant que la peinture. Cette passion l'a porté vers la création d'œuvres inspirées par les grands compositeurs romantiques de son temps : Wagner, Schumann, Brahms et Berlioz. Fasciné par Hector Berlioz, Dauphinois comme lui, il offre à sa musique un prolongement plastique extrêmement original en cette fin de XIXe siècle. Hommages ou traductions picturales de ses compositions, ses peintures et ses lithographies illustrent cette relation intime nouée entre les deux modes d'expression.

Source d'inspiration, la musique a aussi profondément influencé la peinture de Fantin-Latour. Considéré comme « le peintre des musiciens » par ses contemporains, il développe un style fluide et vibrant dans l'esprit de la musique. Les regards croisés de deux historiennes de l'art et d'une musicologue renouvellent la compréhension de l'artiste en révélant un mélomane averti, mais aussi un grand connaisseur des lignes mélodiques et du langage musical. Grâce à une iconographie rassemblant près de quatre-vingts œuvres de Fantin consacrées à Berlioz, cette approche inédite éclaire le rapport subtil entre le monde des images et l'univers des sons.



Auteurs :

Michèle Barbe, professeur des Universités à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), UFR de Musique et Musicologie, responsable du groupe de recherche « Musique et arts plastiques ».

Marianne Clerc, maître de conférence en Histoire de l'art à l'Université Pierre-Mendès-France, Grenoble.

Adrien Morel, stagiaire au Musée Hector-Berlioz.

Sylvie Patry, conservateur en chef du Patrimoine au Musée d'Orsay, Paris.

Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation au Musée Hector-Berlioz.

Extraits :

Henri Fantin-Latour et Hector Berlioz : un peintre à l'écoute ?

Par Marianne Clerc :

« Pour beaucoup de ses contemporains Henri Fantin-Latour (1836-1904) apparaissait comme « le peintre des musiciens ». Son abondante correspondance truffée de références au monde de la musique témoigne en effet de son intérêt profond, ancré très tôt dans un univers familial et amical de mélomanes. Qu'il ait choisi la musique et ses compositeurs comme une source d'inspiration ne surprendra donc guère, plus inattendu cependant est l'effet opéré par la musique sur sa peinture ; pour un peintre à la recherche d'un certain réalisme pictural, l'évocation de la musique et de ses maîtres devait le conduire progressivement à redécouvrir certaines traditions de la grande peinture d'histoire classique, à laquelle, en fait, secrètement toute sa vie il aspira. « Je veux faire des chefs-d'œuvre, il n'y a rien d'autre » écrivait-il à ses parents en 1864... »

Les lithographies musicales de Fantin-Latour : un « laboratoire d'images »

Par Sylvie Patry :

« ... Dès le début des années 1860 à Paris, le goût pour Wagner rejoint souvent le combat en faveur de Berlioz, dont les efforts de rénovation de l'opéra français sont violemment contestés [...] Comme Bazille, Fantin est l'un des spectateurs des *Troyens*, si mal accueilli au Théâtre-Lyrique [actuel Théâtre de la Ville], en novembre 1863. La rencontre de Fantin-Latour avec Victoria Dubourg, sa fiancée en 1869, puis son épouse à partir de 1876, renforce encore la présence de la musique de Berlioz dans la vie et l'œuvre de Fantin. Victoria partage avec lui sa vive prédilection pour le compositeur français. Elle joue pour lui au piano le répertoire allemand, mais aussi Berlioz : la musique « me touche bien plus maintenant. [...] Je viens d'entendre ces deux demoiselles [Dubourg et Esch] s'escrier à jouer l'ouverture du *Roi Lear* de Berlioz », écrit Fantin en 1874. Chez Fantin, l'amour et la connaissance de la musique de Berlioz se nourrissent donc d'un contact direct avec les œuvres, au point de lui inspirer des compositions... »



La « traduction d'un art par l'autre ». Les œuvres de Fantin-Latour d'après Les Troyens de Berlioz

Par Michèle Barbe :

« ... Que Fantin-Latour ait eu un sens musical hors du commun, cela est donc évident, et que la musique ait été un facteur déterminant dans le choix des scènes qu'il a traduites en gravures et peintures, cela ne l'est pas moins. Ainsi, *l'Apparition d'Hector*, en raison d'une forte originalité musicale explique que l'intérêt de Fantin, dans la lithographie de 1880 qui traduit ce passage, se soit porté sur une imitation aussi poussée que possible des effets musicaux, et l'on pourrait en dire autant de l'apparition de Mercure. Il en va un peu différemment du *Duo des Troyens*, et sans doute aussi des *Troyens à Carthage*, où le peintre chercha moins à imiter les effets de la musique qu'à entrer dans la pensée du compositeur afin de transporter le plus fidèlement possible son idée. Quant au Ballet, il répond à un autre objectif récurrent de Fantin : parvenir à réunir en un seul tableau tout un opéra afin d'en révéler l'essence la plus profonde et la plus universelle – ici, le mouvement même de la Vie, de la naissance à la mort –, réalisant alors un rêve qu'il avait confié à son ami Edwards dès l'année 1864 après l'audition de l'Ouverture du *Vaisseau Fantôme* : « Oh ! quelle belle chose que de [...] donner sa pensée, son suprême idéal, dire ce que l'on ne peut dire avec la voix ! »



Symphonie fantastique : un bal
1880
Lithographie
Cureux 23,5 x 15,3 cm
Papier 20 x 20 cm
Mention manuscrite en bas à gauche : « Fantin-Latour »
Cat. Hédard 79, Cat. Fantin-Latour 1313
© Musée Hector Berlioz

Lélio : La harpe éolienne
1880
Lithographie
Cureux 23,5 x 15,3 cm
Papier 20,1 x 28 cm
Cat. Hédard 79, Cat. Fantin-Latour 1314
© Musée Hector Berlioz



Harold : Dans les Montagnes
2^e version, 1^{er} lithographie
1884
Hétérogènes d'après la lithographie de Fantin-Latour publiée dans le catalogue Detoul, 1987
44 x 33,3 cm
Cat. Hédard 49, Cat. Fantin-Latour 1309
© Musée Hector Berlioz

Harold en Italie : Dans les Montagnes
1^{er} version, 2^e lithographie
1888
Lithographie
Cureux 23,3 x 15,2 cm
Papier 20,5 x 28,2 cm
Signé gravé en bas à droite : A. Fante
Cat. Hédard 80, Cat. Fantin-Latour 1315
© Musée Hector Berlioz

Symphonie fantastique : un bal
Épisode de la vie d'un artiste, Symphonie fantastique en cinq parties.
Créée le 5 décembre 1830 sous la direction d'Habeneck dans la salle du Conservatoire à Paris.
Fantin-Latour s'inspire ici du thème du Bal, second mouvement de la *Symphonie fantastique* et des précisions données par Berlioz dans le programme du concert : « L'artiste est placé dans les circonstances de la vie les plus diverses, au milieu du tumulte d'une fête, dans la paisible contemplation des beautés de la nature ; mais partout, à la ville, aux champs, l'image chérie vient se présenter à lui et jeter le trouble dans son âme ».
Une seule version
CAT 02 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 95 et exposée au Salon en 1888.

Au premier plan à droite, une jeune femme de dos, vêtue d'une robe, est assise sur une méridienne. Berlioz, dans l'ombre, se tient de face devant elle. Vêtu de noir, il étend le bras gauche tout en portant sa main droite sur son cœur. De part et d'autre de la scène des tentures relevées permettent d'apercevoir en arrière-plan les participants d'un bal dansant sous la lueur d'un lustre.
Cette lithographie porte dans la marge inférieure gauche, la mention manuscrite : *Épisode d'artiste*. Est-elle l'une de celles mentionnées par Hédard dans son catalogue ?
Lélio : La harpe éolienne
Lélio ou Le Retour à la vie.
« Mélologue faisant suite à l'Épisode de la vie d'un artiste », créée le 9 décembre 1832 dans la salle du Conservatoire à Paris, sous la direction d'Habeneck.
Le livret de l'œuvre est source d'inspiration pour le peintre.

Berlioz à travers la voix de Lélio qui, écoutant « un air profondément mélancolique » songe : « Oh ! que ne puis-je la trouver, cette Juliette, cette Ophélie, que mon cœur appelle ! [...] Lami stérain [...] suspendrait à ses rameaux la harpe orpheline, qui, doucement caressée par le sombre feuillage, exhalerait encore un reste d'harmonie. [...] Je me vois dans l'avenir, couronné par l'amour ; [...] mon cœur [...] se dilate de bonheur ; un ciel bleu se pare d'étoiles au-dessus de ma tête ; une brise harmonieuse m'apporte de lointains accords, qui me semblent un écho de la voix adorée. [...] Je suis heureux, et mon âme sourit en admirant son ouvrage : son âme noble et pure scintille sous ses longs cils noirs modestement baissés : une de ses mains dans les miennes, et son autre main, errant sur les cordes de la harpe, accompagne languissamment mon hymne de bonheur. [...] O musique ! maîtresse fidèle et pure, respecte autant qu'adorée, ton ami, ton amant l'appelle à son secours ! Viens, viens, dépitée tous tes charmes, entre-moi,

environne-moi de tous tes prestiges, sois touchante, fière, simple, parée, riche, belle ! Viens, viens, je m'abandonne à toi ».
Une seule version
CAT 04 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 82 et exposée au Salon en 1888.
Au second plan, une jeune femme joue sur une harpe suspendue aux branches d'un arbre, les branches couvertes par un voile. Devant elle, assis sur un tertre, Berlioz, de profil et vêtu de noir, repose sa tête sur sa main droite.
Reproduite en couverture dans *Le Monde Musical*, « Centenaire de Berlioz (1803-1903) » daté du 30 novembre 1903. Elle fait l'objet d'un tirage hors texte dans les cent exemplaires de luxe du numéro.
Harold en Italie : Dans les Montagnes
Harold en Italie, symphonie avec alto principal en 4 parties.

Symphonie créée le 23 novembre 1834 dans la salle du Conservatoire à Paris sous la direction de Narcisse Girard avec Christian Uhran à l'alto solo.
Dans ses *Mémoires*, Berlioz expose son projet : « J'imaginai d'écire pour l'orchestre une suite de scènes, auxquelles l'alto solo se trouverait mêlé comme un personnage plus ou moins actif conservant toujours son caractère propre ; je voulais faire de l'alto, en le plaçant au milieu des poétiques souvenirs que m'avaient laissés mes pérégrinations dans les Abruzzes, une sorte de réveru mélancolique dans le genre du Childe-Harold de Byron. De là le titre de la symphonie *Harold en Italie*. [...] un thème principal (le premier chant de l'alto) se reproduit dans l'œuvre entière [...] Le chant d'Harold se superpose aux autres chants de l'orchestre, avec lesquels il contraste par son mouvement et son caractère, sans en interrompre le développement ».

1^{re} version
Harold : Dans les Montagnes, 1884, huile sur toile, 35 x 25 cm, signé en rouge en bas à droite : Fante, Cat. F 1150.
M^{me} Fantin-Latour la décrit comme une étude pour la lithographie suivante (Cat. 6). Elle aurait appartenu à M^{me} Hédard.
2^e version
CAT 05 | Lithographie exposée au Salon en 1884.
À droite, Harold est vêtu d'un grand manteau soulé par le vent. Il joue de la cithare gothique assis au sommet d'une cime entourée de nuages. En bas au loin, un oiseau vole vers lui.
1^{er} état
Tirée à cinq ou six épreuves d'essai, sans nom d'imprimeur.
2^e état
Tirée à vingt-cinq épreuves, mention : Imp. Lesclapart et C^o, Paris, dans la marge inférieure.
3^e version
CAT 04 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien *Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 82.



Autour de l'exposition

Des conférences

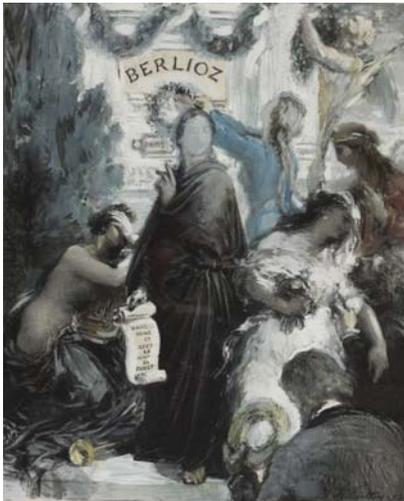


*Le Ballet des Troyens ou le drame de Didon :
une interprétation gravée de Fantin-Latour*

Samedi 17 septembre 2011 à 17h

Par Michèle Barbe, professeur de Musicologie à
l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Obligatoire dans tout opéra au XIX^e siècle, le ballet était souvent confectionné « avec une hâte méprisante ». Aussi, les commentateurs du *Ballet des Troyens* ne s'attardent-ils guère à cette page instrumentale, la considérant généralement comme répondant aux conventions de l'opéra à l'époque de Berlioz. Quant aux directeurs de théâtre, depuis la création de l'ouvrage, ils n'ont eu de cesse de mutiler, voire de supprimer les trois airs de danse composant ce ballet. Grâce à une lithographie de Fantin-Latour insérant le motif musical initial du ballet, nous avons pu comprendre que, bien loin d'être un divertissement frivole, le Ballet du 4^e acte est la mise en abyme des trois derniers actes des *Troyens*.



*Henri Fantin-Latour et Hector Berlioz : un peintre
à l'écoute ?*

Samedi 24 septembre 2011 à 17h

Par Marianne Clerc, professeur d'Histoire de l'Art à
l'Université Pierre-Mendès-France, Grenoble

Artiste lié aux peintres les plus novateurs des années 1860-1870 et mélomane, Henri Fantin-Latour s'attacha à traduire son admiration pour les « grands hommes » et en particulier s'intéressa à Hector Berlioz et à ses œuvres. Par le biais de la commémoration et de l'hommage, et par l'évocation des œuvres musicales, il redécouvrit le répertoire allégorique et l'imaginaire de la tradition classique l'éloignant de la production picturale « moderne ».





Sara la baigneuse et le yin-yang : de la ballade de Berlioz à la lithographie de Fantin-Latour

Samedi 15 octobre 2011 à 17h

Par Michèle Barbe, professeur de Musicologie à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Ballade pour chœur et orchestre de Berlioz d'après un poème de Victor Hugo, *Sara la baigneuse* inspira à Fantin-Latour plusieurs œuvres, dont une lithographie dans laquelle il inséra le motif musical initial du balancement de Sara. Directement issue de ce dernier, la structure interne de la gravure – un S à l'intérieur d'un cercle s'apparentant au symbole du yin-yang – a permis de révéler la signification profonde du poème mis en musique, mais aussi celle de la *musique* pour le peintre.



Henri Fantin-Latour : parcours d'un peintre au temps de l'impressionnisme

Samedi 5 novembre 2011 à 17h

Par Sylvie Patry, conservateur en chef au Musée d'Orsay

Si l'inspiration musicale occupe une place importante dans l'œuvre de Henri Fantin-Latour, elle ne résume pas le parcours artistique d'un peintre qui fit ses débuts à Paris au cœur des cercles réalistes. Là, il tisse ses premiers réseaux amicaux et artistiques : admiration pour Courbet (dont il fut l'élève), amitié avec Édouard Manet et les futurs impressionnistes. Ces liens lui inspirent de grands portraits collectifs où se rassemble cette nouvelle génération de peintres et de critiques réalistes au cours des années 1860, tel *Un atelier aux Batignolles* (1870). Ces compagnonnages réalistes n'excluent pas l'amour de la musique, partagée avec Manet et Frédéric Bazille. L'évocation du parcours de Fantin-Latour et plus précisément des années 1860-1870 permettra ainsi de mieux percevoir ce mélange de réalité et de « féerie » que Fantin-Latour a voulu atteindre dans *L'Anniversaire*.



Des concerts



La saison *Musiques au cœur des musées* est programmée par le Service des pratiques artistiques / Culture et lien social relevant du Conseil général de l'Isère.

Entrée libre et gratuite

Trio Stentato

Dimanche 31 juillet 2011 à 17h

Le *Trio Stentato* est né de la rencontre entre la soprano Marie-Pierre Jury et les musiciens du duo *Corps d'Âmes* fondé en 2002 par Romain Daron (violon) et Jordan Gregoris (violoncelle).

Issus de conservatoires nationaux, tous trois partagent une complicité musicale qui les amène à découvrir des répertoires d'époques et de styles variés : œuvres originales, mais aussi transcriptions qu'ils adaptent à leur ensemble, alternant les interprétations tantôt enjouées, intimistes, espiègles ou tourmentées... De Bach à Bernstein, en passant par Haendel, Vivaldi, Purcell, Mozart, Strauss, Offenbach ou Piazzolla, ce trio vous invite à apprécier les ressources de leurs instruments à cordes.

Le Cauchemar d'Hector – À travers chambres

Dimanche 21 août 2011 à 15h

La Marmite Infernale (Grand orchestre ARFI)

A. Gibert et collectif, metteur en sons (arrangements)

Philippe Vincenot, voix et regard extérieur

Le Festival Berlioz et l'ARFI (*Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire*) coproduisent, pour cette 18^e édition ce spectacle musical en trois tableaux à découvrir dans les espaces publics ainsi qu'au Cinéma le Club. Est-il possible de partir à l'abordage de Berlioz avec humour, modernité et improvisations, tout en continuant son chant ?

Élodie Soulard, accordéon

Du mardi 23 au dimanche 28 août 2011 à 19h

Sous le balcon d'Hector

Des moments musicaux entre amis ou en famille (les enfants sont les bienvenus !) dans le jardin du musée, organisés par le Festival Berlioz.

Élodie Soulard, Pierre Cussac et Yuri Shishkin (accordéons), Ainhoa Zuazua (soprano)

Hector Berlioz, Franz Liszt / Vladimir Horowitz, Nicolaï Rimsky-Korsakov, Piotr Tchaïkovsky, Carl-Maria von Weber.



Bobolink Duet

Dimanche 18 septembre 2011 à 16h, durant les Journées européennes du Patrimoine

De l'improbable rencontre entre un tuba basse et un piccolo est née la pièce de Quinto Maganini *The Boa constrictor and the bobolink*. Inspirés par cette œuvre et animés par le plaisir de jouer ensemble, Corentin Morvan (euphonium) et sa sœur Haude (flûte) ont créé un duo unique en son genre, qui ne s'effraie d'aucun répertoire, baroque, contemporain ou jazz.

Virtuosité, rigueur d'interprétation et sens de l'humour alliés à une grande créativité sont la marque de fabrique du *Bobolink Duet*.

Un colloque



Fascinantes étrangetés

La découverte de l'altérité musicale en Europe au XIX^e siècle

Du mercredi 24 au samedi 27 août 2011 de 10h à 17h

Cette rencontre scientifique internationale inédite, a pour ambition d'instaurer une réflexion dynamique et pluridisciplinaire sur la découverte de l'altérité musicale en Europe au XIX^e siècle et ses conséquences quant à l'émergence d'une nouvelle forme de composition musicale savante et de nouveaux horizons musicaux multiculturels en Occident.

Colloque international de musicologie et d'ethnomusicologie, organisé par l'Université de Nice-Sophia-Antipolis (CIRCPLES), l'Université Paris-Sorbonne (OMF) et le CIRIEF (Centre International de Recherches Interdisciplinaires en Ethnomusicologie de la France).

Intégralité du programme sur www.festivalberlioz.com ou sur www.cirief.fr.



Des visites guidées

Tous les mercredis (sauf le 13 juillet), samedis et dimanches en juillet et en août 2011 et tous les jours (sauf le 22 août) pendant le Festival Berlioz : À 11h : visite du musée et à 15h30 et 17h30 : visites de l'exposition « Fantin-Latour interprète Berlioz ».

Gratuites dans la limite des places disponibles

Journées européennes du Patrimoine

Samedi 17 septembre à 15h

Visite guidée de l'exposition « Fantin-Latour interprète Berlioz »

Par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz

Le Ballet des Troyens ou le drame de Didon : une interprétation gravée de Fantin-Latour

Samedi 17 septembre 2011 à 17h

Par Michèle Barbe, professeur de Musicologie à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Dimanche 18 septembre à 11h et 14h30

Visites guidées de l'exposition « Fantin-Latour interprète Berlioz »

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Ouverture du musée sans interruption de 10h à 18h



Informations pratiques

Exposition du 9 juillet – 31 décembre 2011

Lieu

Musée Hector-Berlioz
69, rue de la République
38260 La Côte Saint-André

Accès

La Côte Saint-André est à mi-chemin entre Grenoble et Lyon. Sur l'A48 Grenoble Lyon, sortie Rives et voie express Bièvre (RD 159), sortie « Gillonnay ». Parking au bas de la ville. Le musée est à 5 mn à pied, dans la rue principale, juste au-dessous des halles historiques.

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h du 1^{er} septembre au 30 juin
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h du 1^{er} juillet au 31 août
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.
Pendant le Festival Berlioz (du 18 au 29 août), le musée est ouvert 7 jours sur 7 de 10h à 20h.

Entrée gratuite

Modalités de visite

Audioguides gratuits en français, anglais et allemand.
Boutique : publications, cartes postales, CD, DVD et produits dérivés.

Accessibilité

Le public à mobilité réduite peut accéder à l'exposition du rez-de-chaussée, à l'exposition temporaire, à l'auditorium et au jardin.

Centre de documentation Thérèse Husson

Destiné aux chercheurs, il est accessible sur rendez-vous.

Service éducatif

Documents, ateliers et visites spécifiques destinés aux scolaires. Renseignements au musée.

Informations complémentaires

04 74 20 24 88 et www.musee-hector-berlioz.fr

Contacts presse

Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr
Antoine Troncy : 04 74 20 83 30 ; a.troncy@cg38.fr





Le Musée Hector-Berlioz

Hector Berlioz naît à La Côte-Saint-André en Isère le 11 décembre 1803 où il passe les dix-huit premières années de sa vie. Sa maison natale construite vers 1680 en plein cœur de la ville est classée Monument historique depuis 1942. Elle est aujourd'hui un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de ce compositeur considéré comme l'un des plus grands représentants du romantisme européen.

Le jeune Hector reçut dans cette demeure les enseignements de son père, le docteur Berlioz, qui le destinait tout naturellement à la médecine. Très vite cependant, Hector montra une grande sensibilité pour la musique et composa, dès l'âge de douze ans, ses premières romances. Il garda durablement la nostalgie de cette période à La Côte-Saint-André faite de la beauté des paysages dauphinois et des premiers sentiments amoureux qu'il éprouva adolescent.

Edouard Herriot inaugura, dans ces murs, le premier musée en 1935. Plusieurs fois réaménagé, le Musée Hector-Berlioz fut entièrement réhabilité en 2003 à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la naissance du compositeur. Conforme aux descriptions laissées par son père, l'aménagement intérieur a préservé l'âme du lieu qui forgea le caractère du jeune Berlioz, rendue plus sensible encore par la découverte des décors peints de sa chambre d'enfant. Chacune des pièces de la maison dévoile une facette de la vie de Berlioz, éclairée par sa correspondance, ses partitions, diplômes, couronnes et médailles honorifiques, objets et mobilier acquis au cours de son existence. La voix d'Hector Berlioz guide le visiteur dans les appartements, de la cuisine au petit salon-bibliothèque et jusque dans le grand salon où le jeune prodige joua ses premières notes de musique.

Mais avant même de pénétrer dans les pièces de la maison, une exposition offre quelques repères au visiteur : *Berlioz en son temps* (époque de profonds bouleversements politiques et de l'épanouissement du romantisme) – *Épisodes de la vie d'un artiste* (l'enfance en Dauphiné, Paris et la découverte d'une vocation musicale, le séjour en Italie, ...) – *L'œuvre du musicien* compositeur et chef d'orchestre, *L'œuvre de l'écrivain*, théoricien de la musique et critique musical.

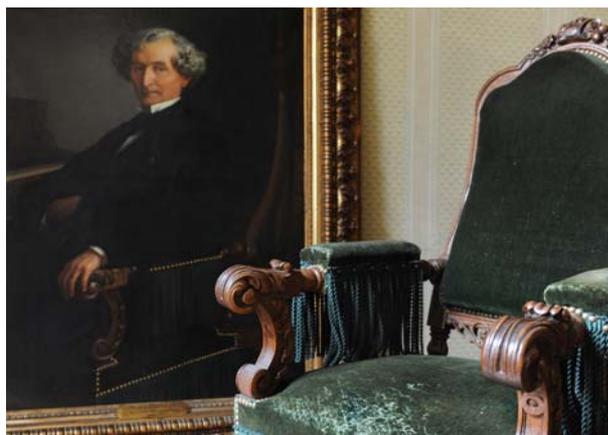


Dans l'auditorium ouvert sur le jardin, les mélomanes écouteront à loisir une sélection d'extraits des compositions de Berlioz, sous la baguette des plus grands chefs contemporains tandis que le public peut découvrir chaque année, une nouvelle exposition temporaire.

Service du Conseil général de l'Isère, il est de la mission du musée de mettre en valeur et partager avec le plus grand nombre ce patrimoine remarquable, aussi bien à La Côte-Saint-André qu'au-delà de nos frontières. La musique d'Hector Berlioz est devenue universelle !

Enrichissement des collections

Une acquisition majeure



Lors d'une récente vente aux enchères à l'Hôtel Drouot-Richelieu à Paris se trouvait le *Portrait de Victor Berlioz* ! Il s'agissait en fait d'une huile sur toile représentant le musicien par Melchior Blanchard, peintre au XIX^e siècle. Grâce au financement du Conseil général de l'Isère, nous avons pu préempter ce tableau au profit des collections du musée.

Une représentation de cette huile sur toile a été publiée par Gunther Braam, spécialiste allemand des portraits d'Hector Berlioz, dans son ouvrage édité par Bärenreiter à Kassel qui recense tous les portraits connus du compositeur en France et à l'étranger. Bien que la recherche sur le peintre Melchior Blanchard est encore lacunaire, ce portrait a été visiblement réalisé à partir d'une photographie du musicien par François-Marie-Louis-Alexandre Godinet de Villecholle dit Franck (1816-1908), dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale de France. Berlioz figure ici une personnalité dont la célébrité est établie et arbore fièrement à la boutonnière de sa redingote l'insigne de la Légion d'honneur.

Ce tableau avait déjà figuré dans une vente aux enchères en 1992 mais nous ignorions depuis, sa localisation. L'intérêt de ce tableau est majeur puisqu'il constitue le dernier portrait peint de Berlioz, quatre ans avant sa mort. De plus, le musicien pose assis dans un fauteuil recouvert de



velours vert, qui se trouvait dans son dernier appartement parisien et fait maintenant partie des collections du musée ! Après restauration par l'atelier Vicat-Blanc à Lyon, le tableau vient d'être installé, non loin du fauteuil..., dans la chambre natale du musicien, où chacun peut dorénavant l'admirer.

Dons de Monir Tayeb et Michel Austin



Déjà en 2010, ces éminents spécialistes d'Hector Berlioz à Edimbourg avaient donné au musée deux lettres autographes du musicien d'un intérêt documentaire remarquable puis de nombreux documents manuscrits pour l'exposition « Berlioz en Russie ». Universitaires berlioziens et grands collectionneurs d'objets, manuscrits et documents ayant trait à Berlioz et à sa carrière internationale, ils ont formulé le souhait de léguer au Musée Hector-Berlioz ce « fantastique » fonds, qui pourra ensuite être mis à la disposition de tous les chercheurs. Mais dans cette attente, nos amis écossais ont encore manifesté cette année leur infaillible soutien au musée par un don de six lithographies originales de Fantin-Latour afin d'enrichir nos collections et par ce geste, permettre une meilleure connaissance de la vie et de l'œuvre du compositeur.



Le Festival Berlioz



spectateurs à La Côte-Saint-André, dans une ambiance unique en France.

Si les soirées symphoniques au Château Louis XI sont au coeur du programme, de nombreux



événements sont aussi proposés en journée et même la nuit, après certains concerts : musique de chambre, récitals, conférences, lectures, cinéma et autres initiatives dans les communes de la Bièvre et au delà en Isère – Le Grand-Lemps, Marnans, Penol, Balbins, Ornacieux, Brézins, Saint-Antoine l'Abbaye et La Tour-du-Pin en 2011– dont de nombreux en entrée libre et gratuite : sous la halle, dans les rues, au musée Hector-Berlioz... Le Festival croise ainsi les esthétiques et les publics tout en

faisant découvrir Berlioz et son œuvre incroyable de compositeur, d'écrivain, de journaliste musical d'aventurier pourrait-on dire aussi !

Concerts, conférences, lectures, cinéma... au total près de 50 événements ont lieu à La Côte-Saint-André chaque été. En collaboration avec le Musée, le Festival Berlioz propose un cycle de petits concerts étonnants et autres moments musicaux entre amis, *Sous le balcon d'Hector*, autour de l'oeuvre de Berlioz.

« Fêter Berlioz à La Côte-Saint-André, en Isère, à mi-chemin entre Grenoble et Lyon, c'est l'occasion de découvrir le génie romantique français dans son éternelle jeunesse, et pouvoir approcher ses audaces, ses emportements, ses courages, ses passions incroyables et ses innombrables talents. De la cour du Château Louis XI à la Halle médiévale en passant par le jardin d'Hector Berlioz et autres lieux charmants du Dauphiné, 11 jours de concerts symphoniques exceptionnels dans la douceur des derniers jours du mois d'août. Mais aussi 11



jours de fête avec de la musique de chambre, des concerts en plein air, des lectures, et d'autres aventures musicales, à partir d'une époque, des paysages, d'un lieu et de voyages en compagnie de ses amis, maîtres ou héritiers. Ainsi avec Liszt dont nous célébrons le bicentenaire cette année c'est une amitié musicale et romantique en diable que nous allons fêter ! »

Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz

renseignements 04 74 20 20 79
et sur www.festivalberlioz.com

